

AMÉRIQUE

Le différentiel salarial n'est plus un argument suffisant pour continuer à fabriquer en Chine. Les entreprises américaines commencent à relocaliser. Une tendance qui devrait s'accroître, selon le Boston Consulting Group.

La relocalisation d'usines pourrait créer 3 millions d'emplois aux Etats-Unis

C'est, peut-être, la nouvelle tendance. Baptisée de ce côté de l'Atlantique « insourcing », « onshoring » ou encore « reshoring », elle consiste, pour les entreprises, à rapatrier une partie de leur production manufacturière de Chine. A partir de 2015, il sera plus économique de fabriquer des biens en Amérique plutôt qu'en Chine, estime le deuxième rapport du Boston Consulting Group (BCG) sur cette question. La hausse des salaires chinois (18 % en moyenne chaque année jusqu'en 2015), les surcoûts logistiques qui résultent d'une production en Asie, et l'amélioration de la productivité aux Etats-Unis sont autant d'arguments qui poussent en ce sens.

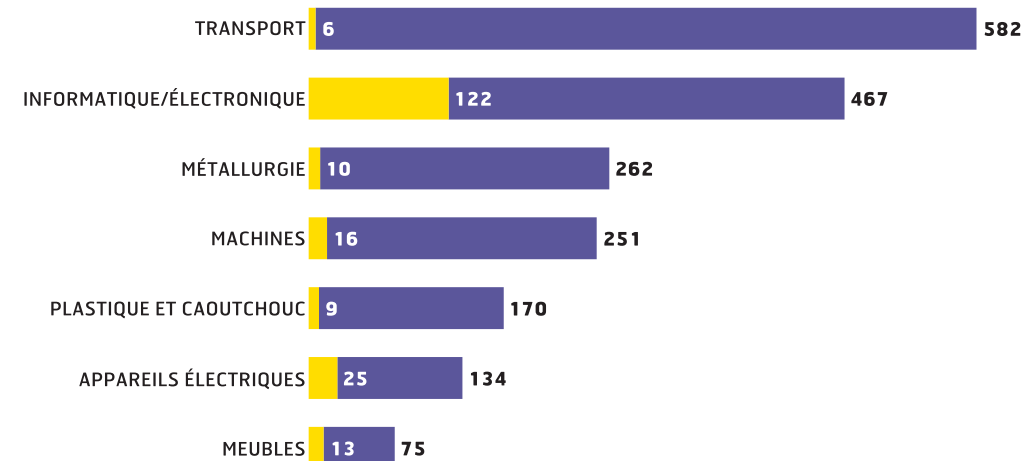
Meilleure productivité

Barack Obama, qui visitait le mois dernier l'usine de Master Lock qui a récemment créé 100 emplois dans son usine de Milwaukee aux dépens de son usine chinoise, ne cesse de supplier les industriels de relocaliser sur le territoire national. « Nous avons une excellente opportunité de ramener notre fabrication ici, et nous devons la saisir », a affirmé le président qui a fait de « Made in America » l'un des slogans de sa campagne. Il y a un vent porteur : le secteur manufacturier a repris de l'élan aux Etats-Unis avec 300.000 emplois

LES INDUSTRIES PRÊTES À ÊTRE RELOCALISÉES : CONSOMMATION INTÉRIEURE ET PART DES IMPORTATIONS DE CHINE

EN MILLIARDS DE DOLLARS

■ IMPORTATIONS CHINOISES



IDÉ / SOURCE : BCG

créés depuis 2010. Ford, NCR, Caterpillar ont été parmi les premiers à relocaliser une petite partie de leur production sur le sol américain. « Depuis douze à vingt-quatre mois, on commence à observer des décisions claires d'arbitrage contre la Chine, mais c'est encore anecdotique », relativise Pierre Derieux, directeur associé du BCG à Paris.

Le BCG a publié hier un deuxième

rapport sur ce thème, qui affine l'analyse en identifiant sept secteurs les plus à même de relocaliser à l'avenir (voir graphique). A eux sept, ils totalisent 200 milliards d'exportations depuis la Chine. Or 10 % à 30 % de ces biens importés pourraient voir leur production relocalisée aux Etats-Unis, ajoutant entre 20 et 55 milliards de dollars au PIB. La fabrication de pneus – un sujet hau-

tement polémique entre la Chine et les Etats-Unis qui ont imposé des tarifs douaniers – pourrait être le prochain secteur à franchir le pas, estime le BCG. Tout comme la fabrication d'appareils électroménagers.

L'amélioration de la compétitivité du secteur manufacturier américain aura un impact bénéfique sur ses exportations (65 milliards de revenus supplémentaires d'ici à 5 ans) et

– combiné avec une vague de relocalisation sur le territoire – pourrait créer entre 600.000 et un million d'emplois, calcule le BCG. Ce qui devrait contribuer à créer entre 1,8 et 2,8 millions d'emplois indirects dans le reste de l'économie et réduire le

18 %

La hausse moyenne par an jusqu'en 2015 des salaires chinois.

taux de chômage de 1,5 % à 2 %. Le cabinet de conseil note néanmoins que le Mexique est également bien positionné pour bénéficier d'une partie de ces relocalisations. L'étude n'a pas été menée sur l'Europe, mais Pierre Derieux observe que « la productivité s'est améliorée de 2 % à 3 % par an depuis 2005 en Amérique du Nord alors qu'elle a stagné en Europe. De même le dollar a perdu de la valeur, de 2 % à 3 % par an par rapport à l'euro. L'inversion de tendance qui commence à se sentir entre la Chine et les Etats-Unis ne peut pas être anticipée aussi clairement pour l'Europe », estime-t-il.

VIRGINIE ROBERT,
BUREAU DE NEW YORK